

encourage avec fermeté certains autres. Elle condamne ou admire, sans souci des influences, des haines, des amitiés.....

Le critique ne doit voir ni ses amis, ni ses ennemis : il n'a devant lui que ses frères. Il lui faut un grand courage, il lui faut une grande charité. Seuls, le courage et la charité rendront son œuvre féconde ; sa justice, sans courage, serait une inutile flatterie ; sans charité, un stérile dénigrement. Un jugement sûr et fin dirigea sa charité et son courage. Le critique mesurera ses coups avant de frapper et prévoira l'effet de sa louange avant de la décerner : un bon conseil corrigera celui-ci ; l'éloge énorgueillirait et stériliserait celui-là ; rien qu'une indignation violemment pourra faire taire cet autre ; une légère piqûre de satire réduira cette enflure à de justes proportions, arrêtera le cours de cette diffusion, relèvera cette trivialité ; un peu de raillerie mettra fin au débordement de ces vers amphigouri-ques ; un mot d'ami consolera ce malheureux que le public dédaigne..... Et le reste.

Science, goût, justice, charité, courage et tact, ce sont les éléments de la saine critique.

Voilà une grande mission ; elle est pourtant très ingrate. L'intérêt personnel n'y recueille rien. Le critique distribue les couronnes, mais il n'y en a pas pour lui. Il dirige les écrivains de son temps et prépare la littérature de